

« Celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a »

Difficile d'entendre cette fin d'Évangile en cette journée mondiale des pauvres !

Et comment comprendre la dernière phrase : « Ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres » ; le Seigneur n'est-il pas venu pour sauver ceux qui sont perdus ?

Jésus affectionne les paraboles ; Il utilise des images fortes pour être bien compris de ses disciples pour que, justement, cela ne se passe pas comme dans la parabole.

Dans cette parabole, il est question, d'argent, de richesse et d'abondance.

Mais il est autant question de pauvreté, et nous savons que c'est là que le Seigneur rejoint les femmes et les hommes, pour les faire entrer dans sa joie.

La pauvreté du serviteur

Dans cette parabole des talents, on peut penser que les trois serviteurs sont pauvres, car rien n'est à eux ; tout est à leur maître.

Mais, ils ont chacun des capacités et c'est ça qui est évalué dans la parabole : non pas ce que chaque serviteur a, mais ce qu'il fait de ce qui lui est confié.

Les trois serviteurs reçoivent un don, une marque de confiance totale.

Les deux premiers serviteurs foncent, si l'on peut dire ; ils ne sont pas déstabilisés par ce maître qui, tout à coup, leur confie tout ce qu'il a ; ils lui font confiance et, même quand le maître est absent, ils se donnent entièrement à son service.

Le 3^{ème} serviteur n'accepte pas la proposition ; non pas par prudence ou par peur : il ne comprend pas tout le sens du don fait par son maître et, pire, il s'en fait une fausse idée. Il refuse le partage proposé par le Maître : « tu as ce qui t'appartient ».

Quand Jésus évoque ce maître qui confie à ses serviteurs tout ce qu'il a, il parle bien sûr de l'Alliance que le Père propose à chacune et chacun d'entre nous, une invitation à participer à la création d'un monde nouveau, une promesse d'Amour, de Justice, de Paix et de Joie, en abondance.

Et quand Jésus montre un maître si dur avec le 3^{ème} serviteur, c'est justement pour nous dire qu'il n'est pas question de rester sur cette incompréhension ; pas question de terminer sur un « tu m'as rendu mon talent, nous sommes quittes » ; la colère de la fin montre, au contraire, que le Seigneur vient bien sauver ce qui est perdu.

Heureusement d'ailleurs, car ce 3^{ème} serviteur, c'est souvent nous, à chaque fois que nous ne voulons pas être dérangés, à chaque fois que nous refusons d'avancer, de comprendre, de créer, d'inventer, d'aimer...chaque fois que nous faisons le mort, comme on dit.

Chaque fois que nous sommes pauvres dans nos relations avec Dieu et nos frères

Mais alors, avec le Seigneur, nos pauvretés peuvent devenir des promesses si nous acceptons de recevoir et de transformer tout ce qui nous est donné.

Alors ne restons pas endormis, comme nous y invite St Paul (et comme nous y invitait le Père Jérôme la semaine passée).

Les pauvres sont comme des talents dont nous devons prendre soin

Dans son encyclique sur la fraternité « tous frères », publiée début octobre, François évoque l'Évangile du Bon Samaritain, comme un exemple parfait de fraternité.

Je me suis souvenu qu'il y a quelques années, à l'enterrement d'un ami, l'Évangile du Bon Samaritain avait été choisi car cet ami, qui s'appelait François, aimait la place de l'aubergiste, celui à qui l'on confie un frère blessé pour en prendre soin.

L'homme blessé, confié à l'aubergiste par le Bon Samaritain qui doit poursuivre sa route, n'évoque-t-il pas les talents que le maître confie à ses serviteurs avant de partir en voyage ?

Et si les talents de la parabole n'étaient pas de l'argent mais nos sœurs et nos frères, dont il faut prendre soin ? Et, de toute évidence, à ne pas cacher dans la terre !

« Seigneur, tu m'as confié des frères, les voici : debout, soignés, aimés, heureux ! »

Mon prochain, *a fortiori* blessé, ne m'est-il pas confié comme un talent dont il faut prendre soin, comme le fait l'aubergiste dans la parabole du Bon Samaritain ?

Aujourd'hui, c'est la journée mondiale des pauvres, voulue par le Pape François pour manifester la place essentielle que les pauvres doivent prendre dans nos sociétés et nos communautés pour construire un monde plus juste et fraternel.

Les pauvres, et tout ce qui fait de nous des pauvres, nous sont confiés comme des talents à faire fructifier.

A l'exemple de la femme parfaite dans le livre des Proverbes, dont les doigts s'ouvrent en faveur du pauvre et qui tend la main au malheureux, le pape François nous dit aujourd'hui « Tends ta main au pauvre ».

Les occasions de le faire sont nombreuses :

Hier, les jeunes de Charenton ont distribué des repas chauds aux personnes qui vivent dans le bois de Vincennes ; des repas préparés par de nombreuses familles de Charenton.

Aujourd'hui, nous aurions dû vivre nos huitièmes Tables Ouvertes Paroissiales ; à la place, il est proposé de vivre une journée de la fraternité au cours de laquelle chacun est invité à avoir une attention fraternelle, un moment d'amitié, avec celles et ceux d'entre nous et tout autour de nous qui vivent dans la précarité ou la solitude.

Ce dimanche est aussi la journée du Secours Catholique et, dans ce contexte de grave crise sanitaire et économique, notre évêque nous appelle à être le plus généreux possible.

Entre dans la joie de ton Seigneur

Alors, chères sœurs et chers frères, en ce temps de confinement, à défaut de pouvoir tous recevoir le Corps du Christ, nous pouvons tous recevoir la Parole de Dieu de ce dimanche comme un véritable pain de vie; la recevoir dans nos cœurs, la partager et la faire fructifier en prenant soin de nos frères.

Nos frères, tout particulièrement les plus pauvres et fragiles d'entre nous, qui sont autant de talents qui nous sont confiés pour construire, ensemble, le Royaume de Dieu et entrer, ensemble, dans la Joie du Seigneur. Amen